

héros avant l'arrivée de La Chesnaye, se regardèrent un moment en hésitant.

— Eh bien ! ventre Mahon ! s'il est le diable, qu'il retourne en enfer et qu'il nous laisse à nos affaires ! s'écria le coëbre, cornes de bouf !...

— Je ne suis pas le diable, interrompit Van Helmont, quoique ma puissance soit sans bornes ! Pierre l'Assommeur est tombé tout à l'heure à mes pieds !

Le premier de vous qui fera un pas en avant tombera comme est tombé Pierre l'Assommeur, mais au lieu de l'évanouissement cette fois, ce sera la mort !

Allons ! qui avance ?

La pose, l'expression du visage, le geste, tout contribuait à donner à Van Helmont une apparence étrange et devait frapper la foule.

Penché en avant sur le tonneau, ses longs bras maigres étendus au-dessus de ses têtes qu'ils paraissaient menacer d'un péril inconnu, son oeil vitreux, au regard indolent et fascinateur, sa robe blanche faisant valoir encore le teint cuivré de son visage, son front dégarni aux tempes et qu'éclairaient postérieurement le reflet des torches et celui des lanternes, il semblait doué d'une puissance fatale.

Les argotiers reculérent, dominés par une crainte superstitieuse.

Au moment de disparaître derrière le cul-de-sac, La Chesnaye s'était retourné pour bien s'assurer, avant d'abandonner la cour des Miracles, que les argotiers obéissaient à ses ordres.

En voyant la colonne encore immobile et un homme en robe blanche paraissant la haranguer du haut du tonneau, il poussa une exclamation sourde, et un hideux blasphème s'échappa de ses lèvres.

— Qu'est-ce là ?... s'écria-t-il en retournant brusquement sa monture.

En quelques bonds rapides, le noble animal franchit l'espace qu'il venait de parcourir et s'arrêta, obéissant au mors qu'il blanchissait d'écume, à la hauteur de la tribune improvisée.

Le visage de l'homme à la robe blanche était précisément tourné vers le capitaine et admirablement mis en lumière ainsi que nous venons de le dire.

La Chesnaye poussa un rugissement de joie et de colère.

— Van Helmont ! s'écria-t-il avec une expression de férocité triomphante. Ah ! c'est Satan qui t'envoie entre mes mains !

— C'est Dieu qui te livre aux miennes ! répondit Van Helmont.

Et se retournant vers les argotiers :

— Cet homme vous trompe ! dit-il en désignant La Chesnaye ; ce n'est pas lui qu'il faut suivre ; c'est moi !

— Toi ! hurla le capitaine.

— Toi ! répéta le coëbre stupéfait.

— Moi ! fit encore Van Helmont avec une majesté d'expression telle, qu'elle causa sur la foule une impression profonde.

VII

TROIS EN UN.

Tandis que Reybold et Van Helmont, tous deux face à face en présence des argotiers indécis et étonnés, se menaçaient du regard et qu'une lutte formidable et imminente allait s'engager sans aucun doute entre ces deux champions de deux causes opposées, on dansait toujours à l'hôtel de don Pedro de Toïde et

là encore au milieu du bal, une autre scène se préparait tout aussi émouvante que celle qui allait se passer dans la cour des Miracles et se liant plus intimement encore peut-être aux événements divers qui composent notre récit.

On se rappelle la situation dans laquelle nous avons laissé chacun de nos principaux personnages rassemblés chez l'ambassadeur d'Espagne.

Diane sous l'impression de l'étrange avertissement de l'Égyptien, émue par ces paroles qui lui annonçaient un danger suspendu sur sa tête, tremblante en songeant à ce que lui avait dit la veille le comte de Bernac, Diane avait vu, avec une anxiété indicible, celui qu'elle aimait s'avancer vers elle.

La ressemblance de corps qui existait entre les trois fils de La Chesnaye était tellement extraordinaire, tellement frappante que la fille du prévôt de Paris, pas plus que qui que ce fût de la cour, ne s'était jamais aperçue que le même nom et le même titre servissent à trois personnages différents et que c'était tantôt Reybold, tantôt Humbert, tantôt Mercurius, qui se produisaient en public, chez le roi, dans le monde et dans les salons du grand Châtelet, et là était toute la puissance du secret de La Chesnaye, secret qu'aucun être au monde, pas même Van Helmont, n'avait soupçonné.

C'était cette ressemblance que le lecteur a devinée depuis longtemps, que nous avons indiquée déjà, qui faisait la force des trois frères, qui leur permettait d'alléguer les alibis les plus étranges, de déjouer toutes poursuites, de commettre impunément tous crimes.

Quant au nom de Bernac, c'étaient Reybold et Humbert qui s'appropriaient le plus souvent ce titre et ce nom si audacieusement et si habilement volés à leur profit par leur père.

C'est que si entre les trois frères, la ressemblance des formes du corps, de la stature, des gestes, de la démarche ; c'est que si celle des traits du visage, de la voix, de l'expression de physionomie étaient si entiques au point de ne laisser entre eux aucun signe de distinction et que, revêtus tous trois du même costume, il eût été impossible à l'œil le plus clairvoyant, fût-ce même celui de leur père, de les reconnaître l'un de l'autre, c'est que, si leurs instincts pour les mauvaises actions étaient les mêmes ; c'est que, si l'éducation qu'ils avaient reçue, en vue de l'existence criminelle qu'ils devaient mener, avait contribué plus encore peut-être à en faire trois méchâces accomplis, leur caractère et leur esprit offraient, eux, des oppositions flagrantes.

Ainsi Mercurius, l'habile et savant chimiste, l'érudit médecin, possédait la brutalité du philosophe stoïque. Il ressentait le plus profond dédain pour tous les êtres créés, n'accordant son attention qu'aux végétaux et aux minéraux dont il pouvait analyser les propriétés matérielles.

Sa dépravation morale était certainement moins l'œuvre du vieux La Chesnaye que celle de la nature.

La pitié, le remords, la générosité étaient autant de vertus inconnues à son cœur.

Pour lui, la vie d'un homme n'était rien.

Cette existence d'autrui était-elle un obstacle à ses moindres désirs. Il frappait ou faisait frapper sans le moindre souci.

Obéissant à ses passions avec la rage d'une bête fauve et l'ardeur d'un sauvage, dès que celles-ci parlaient, le savant s'effaçait pour faire place au bandit.

Mercurius avait aimé follement cette Jeanne, la nièce du jardinier rouennais, la fiancée de l'archer Gaud, dont il avait fait la baronne Catherine.